

Récits anecdotiques à propos de l'Inde: le cas de Comte de Modave

Devika Vijayan

Résumé

La persistance de l'imaginaire définit à toutes les périodes de l'histoire, les relations entre l'Inde et le monde occidental. Malgré l'ouverture de la route maritime du Tage au Gange au XVe siècle qui facilite le voyage au sous-continent et l'observation directe des faits indigènes, et malgré l'accès aux grands textes de la civilisation indienne, l'image de l'Inde au XVII^e et au XVIII^e siècles a été peu modifiée de l'image que nous ont léguée les auteurs gréco-romains de l'Antiquité. L'Inde donc n'a jamais été découverte comme la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. C'est un pays qui est construite avec un amalgame d'anecdotes racontées par les voyageurs. La relation de voyage du Comte de Modave s'avère une anomalie à cette théorie. Ce voyageur français qui visite le sous-continent indien entre 1773-1776 est aujourd'hui un des grands oubliés de la littérature viatique mais son objectif était de découvrir la véritable l'Inde qui se cachait derrière l'Inde fabuleuse. L'objectif de cet article est double. Il vise tout d'abord à étudier l'utilisation de l'anecdote en tant que stratégie narrative dans ce récit de voyage, et deuxièmement d'analyser le discours de l'Inde et de l'Indien qui se construit à partir de ces anecdotes.

Mots-clés

anecdote, voyage, Inde, France, siècle des Lumières

Récits anecdotiques à propos de l'Inde: le cas de Comte de Modave

Devika Vijayan

Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, l'élargissement du monde dû aux grandes découvertes fait du voyageur « une créature éminente placée par Dieu au centre du monde pour le mieux découvrir » (Gomez-Géraud 2000,7). Loin du souci romantique où le voyage est synonyme de rencontre personnelle avec le monde, le voyageur des deux siècles précédents se voit comme un informateur qui se doit de dire la vérité. Pourtant, le proverbe « À beau mentir qui vient de loin » démontre à lui seul jusqu'à quel point la ligne de partage entre l'authenticité et l'imaginaire est floue. Le voyageur est souvent jugé comme un homme peu sérieux et les livres de voyage comme étant mal écrits et plein de mensonges. Cette suspicion pesant sur les voyageurs, il devient difficile de faire la différence entre une expérience fictive basée sur des faits et un véritable témoignage vécu¹. Ceci nous amène à la conclusion que la tâche de convaincre le lecteur réside en grande partie dans

¹ Voir la conférence de Sophie Linon –Chipon « À beau mentir qui vient de loin. Dire le vrai dans la relation de voyage authentique au XVII^e siècle » à l'occasion du colloque *Fictionnalité II* organisée par le centre culturel NOÉSIS, Calaceite, Espagne, juillet, 1990 citée par Requemora, Sylvie dans "L'espace dans la littérature de voyages", *Études Littéraires*, vol.34, n° 1-2, 2002, p.249-276.

l'habileté rhétorique du voyageur. Une de ces armes dans l'armurerie rhétorique du voyageur est l'anecdote.

Nous avons ainsi décidé d'étudier, dans le cadre de cet article, les anecdotes dans le récit de voyage de Louis Laurent de Féderbe, le Comte de Modave, un voyageur français qui visite le sous-continent indien au XVIII^e siècle. Ce voyageur n'était certes pas le premier à visiter l'Inde, et nous l'avons choisi en fonction de critères à la fois subjectif et objectif. D'une part, nous éprouvons une affinité pour ce voyageur, qui s'est aventuré dans cette partie du monde sans autre raison que sa curiosité naturelle de découvrir de nouvelles terres, et, d'autre part, l'intérêt que cet aventurier a suscité après sa publication ne pouvait manquer de retenir notre attention². L'objectif de cet article est double. Il vise tout d'abord à étudier l'utilisation de l'anecdote en tant que stratégie narrative dans ce récit de voyage, et deuxièmement d'analyser le discours de l'Inde et de l'Indien qui se construit à partir de ces anecdotes.

Anecdote

Nous avons tous une idée aujourd'hui de ce qu'est l'anecdote. Cependant, il faut tenir compte du fait que le sens de ce mot n'a pas toujours été le même. Le mot « anecdote » vient de l'adjectif grec *anekdotos* signifiant choses inédites³. En latin, ce mot a été traduit par *inedita*, ce qui nous mène à croire qu'au début, le terme désigne moins un contenu qu'une technique de publication. Procope de Césarée, historien grec de l'Antiquité, ajoute une nouvelle dimension à ce terme lorsqu'il publie son *Historia Arcana*. L'ouvrage est aussi appelé *Anecdotes* (inédit) à cause

² Lire à ce sujet l'introduction de Jean Deloche dans *Voyage en Inde du comte de Modave 1773-1776*, Paris, École Française d'Extrême Orient, 1971.

³ Lire à ce sujet Jean-Paul Bachelot, « Conter le monde. Fonctions et régime des anecdotes et épisodes narratifs dans la littérature de voyage française de la Renaissance », thèse de Doctorat, Université de Picardie-Jules Verne, 2008.

Aussi lire à cet égard l'article de Gossman, Lionel, "Anecdote and History" dans *History and Theory*, Vol. 42, N° 2, May 2003, p.143-168.

du fait qu'il a été découvert à la bibliothèque du Vatican en 1623. Procope avait ainsi intitulé son livre sur l'empereur Justinien et sa femme Théodora, car il n'appréciait pas particulièrement ce souverain. Ses *Anecdotes*, qui ont souvent été publiées sous le titre d'*Histoire secrète*, étaient un amalgame de nombreux faits si maléfaisants qu'ils ne pouvaient pas être publiés sans représailles. À cause de cette association de l'anecdote avec le texte de Procope, le terme désignera les particularités secrètes de l'histoire ou en d'autres termes, ce qu'on ne vous dit pas. C'est donc dans ce sens de détails non encore publiés ou secrets et en tant qu'allié de l'histoire que le mot, "anecdote" a fait son entrée dans le vocabulaire français. La définition ne change pas beaucoup d'un siècle à l'autre et même au XVIII^e siècle, le terme est employé dans son sens étymologique, comme l'atteste *le Dictionnaire de Trévoux*⁴.

Le mot « anecdote » est aussi un mot que nous associons de plein gré au voyage⁵. C'est au retour d'un périple que nous racontons les « petites histoires » qui ont retenu notre attention. Les définitions proposées par les dictionnaires suggèrent des liens qui existent entre ces deux termes (anecdote et voyage). Dans *le Trésor de la langue Française*, on trouve les définitions suivantes :

- Petit fait historique survenu à un moment précis de l'existence d'un être, en marge des événements dominants et pour cette raison souvent peu connue.
- Petite aventure vécue qu'on raconte en en soulignant le pittoresque ou le piquant.⁶

⁴ *Dictionnaire Universel français et latin, dit Dictionnaire de Trévoux* (4^e édition), Paris, volume 1, 1743.

⁵ Jean-Paul Bachelot dans sa thèse de doctorat écrit: "l'usage commun du terme d'anecdote l'associe spontanément au voyage et le désigne comme un petit fait digne de mémoire ou comme une expérience marquante racontée au retour d'un voyage" « Conter le monde. Fonctions et régime des anecdotes et épisodes narratifs dans la littérature de voyage française de la Renaissance », thèse de Doctorat, Université de Picardie-Jules Verne, 2008, p.20.

⁶ *Trésor de la langue française*, C.N.R.S, Institut de la langue française, sous la direction d'Imbs, Paul, Paris, C.N.R.S, 1971.

Le terme ainsi défini met l'accent avant tout sur l'expérience individuelle. En ce qui concerne la composante narrative, l'anecdote est avant tout une histoire ou un récit, mais c'est aussi un récit qui est bref dans sa forme (« petite aventure ou petit fait historique ») et, finalement, c'est une histoire qui pique l'attention et éveille la curiosité du lecteur. Prenant en compte toutes ces remarques, il n'est pas étonnant de voir que les relations de voyage soient un terrain privilégié pour les anecdotes. Le voyageur est constamment en quête de nouveautés et ensuite transformer ses observations en un catalogue de curiosités. Bref, tout récit de voyage, s'il s'écarte des itinéraires traditionnels, se transforme en un « livre de merveilles » où la rencontre est synonyme d'étonnement⁷. Nous savons que les voyageurs font grand usage des « anecdotes descriptives » dans leurs écrits, car comme le précise François Hartog dans son livre *Le miroir d'Hérodote* : « décrire, c'est voir et faire voir » (Hartog 2001, 259). Ainsi, par la seule médiation de l'écriture, le voyageur est apte à rendre l'altérité visible pour ses lecteurs comme si tout se passait devant leurs yeux. Le voyageur, médiateur privilégié entre le monde de l'ailleurs et celui de ses lecteurs, superpose le texte au réel comme si le premier n'était que le calque du second. D'ailleurs, il faut se rappeler que l'anecdote est liée à la vue par son étymologie. Le terme *anecdota* désignait en effet des histoires ou des événements secrets dont les historiens étaient des témoins oculaires directs⁸. Mais le témoignage oculaire cède souvent la place à l'ouïe pour pallier les manques d'expériences et l'oreille n'a pas le même degré de crédibilité. Elle comprend en effet plusieurs niveaux. Dans le premier cas, il est possible d'avoir entendu soi-même ; l'ouïe a alors la valeur de « je me suis informé auprès des personnes qui ont vu ». Ensuite

⁷ Lire à cet égard l'article de Claude Roussel « Du mythe Irlandais à l'anecdote orientale : le « fier baiser » selon Jean de Mandeville » dans *L'Anecdote, Actes du colloque de Clermont-Ferrand*, sous la direction d'Alain Montandon, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, France, 1990.

⁸ Nous empruntons les idées de Jean Paul Bachelot, « Conter le monde. Fonctions et régime des anecdotes et épisodes narratifs dans la littérature de voyage française de la Renaissance », thèse de Doctorat, Université de Picardie-Jules Verne, 2008.

les intermédiaires peuvent se multiplier à l'infini. L'information communiquée est aussi parfois réduite à un oui-dire. Ces anecdotes ne peuvent, de ce fait, prétendre à la même valeur de vérité que les « anecdotes vues ». Ainsi, Dany Hadjadj dans son article « L'anecdote au péril des dictionnaires » démontre comment au XVIII^e siècle cette forme brève commence à prendre le sens péjoratif de ce qui n'est pas essentiel. Les anecdotes ne sont que des frivolités que l'on raconte pour amuser le lecteur (Hadjaj 1988, 16). Observe-t-on le même glissement de sens dans les relations de voyage au XVIII^e siècle ? Dans cet article, nous répondrons à cette question en nous concentrant sur les anecdotes qui se trouvent dans la relation de voyage du comte de Modave, qui voyage en Inde à partir de 1757 et dont l'objectif était de faire découvrir la « véritable Inde » (Modave 1971, 16) qui se cachait derrière cette Inde construite et reconstruite par « le processus de mémorisation » (Bouchon 1999, 311) de certains stéréotypes par les écrivains d'antan.

Sa vie

Louis Laurent de Féderbe, Comte de Modave, est né le 25 juin 1725 au château du Fayet à Grenoble⁹. Son père le destine à la carrière des armes. Ainsi, le jeune comte, participe à toutes les campagnes militaires françaises de 1743 à 1748. À la suite de ses aventures militaires, il accompagne le prince de Wurtemberg dans plusieurs cours d'Europe, en qualité de chambellan. En 1756, il publie à Amsterdam, la traduction d'un livre écrit par le marquis de San Phelippe, intitulé *Commentaires sur la guerre de succession d'Espagne et histoire de son roi Philippe le courageux*. C'est donc un homme aux aptitudes variées, militaire de carrière, passionné d'histoire et de belles lettres. En 1757, il se lance dans la grande aventure du voyage et il s'embarque pour l'Inde. Pourquoi cet attrait pour le sous-continent indien ? Massimiliano Vaghi, dans son article « Entre le pittoresque et l'érudition : l'idée de

⁹ Lire à ce sujet l'introduction de Jean Deloche dans *Voyage en Inde du comte de Modave 1773-1776*, Paris, École Française d'Extrême Orient, 1971.

l'Inde en France 1760-1830 » (2014, 49) souligne le fait que l'homme cultivé de la France des Lumières est atteint d'une « certaine indophilie ». Voltaire souligne le rôle primordial de l'Inde comme le « berceau du savoir et de la civilisation » (1894, tome XXIX, 386) et Pierre Sonnerat, le grand naturaliste et explorateur du XVIII^e siècle, trouvait chez les Indiens « les vestiges de l'Antiquité la plus reculée » (1782, 16-17). Ainsi, nous n'aurons pas tort de conclure que l'Inde au XVIII^e siècle était à la mode et c'est alors pour de nombreux esprits curieux en France, y compris le Comte de Modave, l'heure des voyages. Son objectif pour venir en Inde était tout simplement pour voir, observer et découvrir. Il est conscient de ses limites car son séjour indien est de courte durée, et il n'y a aucune prétention de la part de notre voyageur de connaître à fond la civilisation indienne. Il est cependant de l'opinion que la narration viatique doit tenir la vérité du discours comme un impératif absolu. Ainsi on voit ce passage prendre l'aspect d'une prestation de serment :

Ce serait s'ôter tout crédit que de prétendre qu'on a bien connu ce grand État dans le peu de séjour qu'on y a fait ; mais on ne refusera pas du moins la justice de convenir qu'on n'a rien négligé pour s'instruire sur cet objet important, que ce qui a été dit de sa situation ne se rapporte dans les points essentiels au véritable état des choses, qu'on n'a rien exagéré et que les faits dont on rend compte sont exposés avec une simplicité qui en garantit la vérité. (ibid., 263-64)

Modave, a-t-il pleinement réussi dans son entreprise de redéfinir l'image de l'Inde qui, selon lui, est marquée par une errance de l'imaginaire ? Nous répondrons à cette question en examinant le rôle des anecdotes dans son récit de voyage.

Anecdote : le récit bref d'un fait singulier

Les dictionnaires du XVIII^e siècle comme le *Dictionnaire de l'Académie Française* et *Dictionnaire de Trévoux*¹⁰ attestent que le mot « anecdote » est employé dans le

¹⁰ Lire à ce sujet Hadjaj, Dany, « L'anecdote au péril des dictionnaires » dans *L'Anecdote*, Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 1988, 1-20.

sens étymologique de « non encore publié ». Ainsi le terme « anecdote » qui signifiait toujours au siècle des Lumières, des « choses inédites » devient dans les récits de voyage, une technique originale pour faire connaître des curiosités ou des singularités qui se trouvaient à l'autre bout du monde. Le voyageur était ainsi dans une quête incessante pour la nouveauté, pour l'étrange ou encore pour le merveilleux. Lors de ses pérégrinations en Inde, Modave utilise souvent la phrase « une des singularités... » comme si son intention était d'établir ou peut-être de mettre à jour l'inventaire des faits étranges et des coutumes surprenantes du sous-continent indien. Comme preuve, citons ces exemples de singularités animalières :

Une des singularités de la province de Brampour et spécialement des environs de la capitale, c'est la belle couleur des vaches et des taureaux. Cette couleur est un rouge foncé ou plutôt une couleur de cannelle. (ibid., 512)

Le *siagos* est un animal de la grosseur et de la couleur du renard. Il a de longs poils au bout des oreilles qui lui donnent l'air d'un loup cervier. Certaines raies qu'il a autour du col et de la tête et la vivacité de ses yeux le font prendre pour une espèce de tigre. (ibid., 355)

On peut continuer d'ajouter de nombreux exemples à cet inventaire ce qui pourrait nous mener à conclure que Modave voulait recréer un *Livre de Merveilles*, pour reprendre le titre donné à l'un des manuscrits les plus richement illustrés de la célèbre relation de Marco Polo. Le voyageur nous assure, cependant, que son objectif n'est point « d'entasser les choses merveilleuses » (ibid., 249). Nous observons aussi que la description de la singularité animalière ne dépasse plus les limites de l'imagination et que l'Inde n'est plus ce pays qui abrite des animaux singuliers.

Pour les voyageurs de l'Antiquité et ceux du Moyen Âge, le sous-continent indien est synonyme des anthropophages, des fourmis chercheuses d'or, des monstres, et d'une flore luxuriante. Les arbres y ont des proportions extraordinaires. Certaines variétés « portent comme fruit une laine qui dépasse en solidité celle qui provient des moutons » (Hérodote 1967, 106). L'aigle, dans les récits de voyage

d'antan est décrit comme une sorte d'oiseau quadrupède d'une dimension comparable à celle d'un loup, muni de griffes semblables à celles d'un lion. La nomenclature des monstruosité n'en finit pas d'augmenter lorsque les auteurs d'antan évoquent des cynocéphales et des sciapodes, ces individus capables de s'ombrager grâce à leur pied. Cette prolifération de figures monstrueuses pourrait s'expliquer par ce que Catherine Weinberger-Thomas appelle « une recette surréaliste » pour la création des monstres. Il s'agit ici d'un petit nombre d'ingrédients diversement combinés pour produire une variété étonnante d'êtres monstrueux. Ainsi, selon ce processus, on peut supprimer, ajouter ou développer une ou plusieurs parties du corps humain. Cette méthode donne naissance à des Arimaspes dont l'œil unique brille au milieu du front, à des Astomes sans bouche qui se nourrissent de la seule fragrance des pommes sauvages ou à des Blemmyes sans tête aux yeux fixés dans les épaules. La deuxième méthode consiste à inverser les parties du corps et à changer leurs proportions. Le résultat est la naissance des Antipodes, qui sont des hommes aux pieds retournés ou des macrobes qui sont dotés d'une longévité fabuleuse et dont les cheveux sont blancs dans la jeunesse et noirs dans la vieillesse. Une troisième recette consiste à assembler les parties disparates. De cette manière, on obtient les Cynocéphales, qui sont des hommes à tête de chiens ou encore les hommes serpents qui sont des mangeurs d'homme (Weinberger-Thomas 1988, 10-11). L'Inde de l'époque antique apparaît donc avoir été un pays consacré aux errances de l'imaginaire.

Dans le récit du Comte de Modave, la faune se présente comme une curiosité naturelle. C'est le cas de la couleuvre qui attend sa proie, suspendue aux branches (ibid., 495) ou des vaches de Brampour qui sont d'une couleur unique (ibid., 512). En ce qui concerne la description de l'inconnu, comme dans le cas des *siagos* décrit ci-dessus (ibid., 355), le voyageur procède en établissant une succession d'analogies établies à partir des traits descriptifs particuliers comme la taille, la couleur, les parties du corps comme les yeux, les oreilles. Ainsi, le *siago* est de la

même grosseur et de la même couleur que « le renard » et ses oreilles ressemblent à celles d'un « loup -cervier ». Cette méthode qui décrit l'inconnu en faisant référence au connu n'est pas nouvelle comme nous l'avons vu avec l'exemple de l'aigle cité ci-dessus. Sa description, cependant, est en grande partie dépourvue d'adjectifs qualificatifs s'opposant ainsi, aux descriptions des écrivains de l'Antiquité qui utilisent ce procédé pour faire basculer les descriptions dans le domaine du merveilleux.

Modave définit bien l'esprit de son enquête. Il voulait « substituer aux fables ridicules colportées par de nombreux voyageurs, des faits certains » (ibid., 200) qui pouvaient donner une image plus exacte du pays. En effet, peu de voyageurs débarquant en Inde étaient aussi bien informés que lui. Esprit encyclopédique, il avait lu la plupart des ouvrages imprimés à propos du sous-continent indien. Il cite les auteurs de l'Antiquité comme Arrien, Quinte, les grands voyageurs du XVII^e siècle (Bernier, Tavernier et Chardin) et les grands philosophes du siècle des Lumières, Montesquieu et Voltaire. Cependant, à la différence des savants compilateurs de l'Europe qui se contentent de faire une synthèse des renseignements fournis par les voyageurs, il utilise son expérience indienne pour vérifier, juger ou rejeter les données livresques. C'est dans cette optique que s'insère cette anecdote sur un serpent monstrueux :

On me dit qu'entre autres animaux curieux il y avait un serpent monstrueux qui était de la grosseur d'un bœuf. Je savais que dans le Deccan, il y a de ces serpents assez forts pour attaquer un cerf et le dévorer, ce qu'ils font quelquefois. Je voulus voir celui-ci [...] Je vins au parc qu'on appelle Ranichana [...] et je vis enfin que mon homme était un menteur (ibid., 144).

Cette anecdote est racontée dans le but de prouver que cette histoire entendue du serpent monstrueux était fausse. Modave est un voyageur savant qui prend toujours soin de vérifier l'authenticité de ses renseignements avant de les consigner par écrit. Ce souci pour l'exactitude des détails est caractéristique de l'esprit scientifique du

XVIII^e siècle. Il cherche à faire reposer toutes ses connaissances sur des observations. C'est pour cette raison qu'il s'élève contre la perspective de Tavernier qui ne fait aucune mention de la rivière « Tchambal » dans sa narration:

On voit que le Tchambal parcourt une grande partie de l'Indoustan méridional. C'est la plus importante rivière de cette contrée. Elle n'est pas marquée sur la plupart de nos cartes et très mal placée dans les autres. C'est que les voyageurs européens qui ont parcouru ces contrées n'étaient guère curieux de s'informer des particularités du pays [...]. Il est fort singulier que Tavernier, par exemple, qui avait traversé au moins dix fois le Tchambal en différents lieux sur presque toute la longueur de son cours, ce qu'il est aisé de voir en examinant les itinéraires insérés dans les relations de ce fameux voyageur, n'en fasse aucune mention. (ibid., 485)

Il est par contre plein d'admiration pour François Bernier qu'il qualifie souvent d'épithète comme « savant » ou même « judicieux » (ibid. 236). En effet, il avoue qu'il parcourt la ville d'Agra et de Delhi avec « les relations de Bernier à la main » (ibid., 236).

Il est aussi intéressant de noter que l'expérience indienne de Modave ne se limite pas à la découverte du sous-continent par la vue mais aussi par le corps. Ces anecdotes « sensorielles » qui font appel, à des sensibilités autres que la vue et l'ouïe et renvoient souvent à l'odorat, au goût, au toucher ou même aux sentiments comme la peur et le courage qui montrent que l'implication du corps du voyageur devient une technique originale de garantir l'authenticité de son discours. L'anecdote que notre voyageur raconte à propos du pain indien sert à illustrer notre point de vue :

En général le peuple se nourrit de pain noir, mais la manière de le faire et de cuire annonce qu'il n'est pas de très bonne qualité. Ils pétrissent un peu de farine dans une gamelle et après l'avoir bien pressée et retournée, ils en font des galettes rondes... On fait chauffer une platine de fer très mince sur laquelle on étend une de ces galettes ; on la retire presque aussitôt pour la mettre sur l'autre côté où elle ne

reste pas plus longtemps ; cela fait on la jette dans le feu pour que la flamme la chauffe dans tous les sens, et on la retire incontinent pour la manger. Je n'ai jamais pu m'accoutumer à ce pain qui dans le vrai n'est que de la pâte » (ibid., 208)

Ici, la méthode de préparation du pain (anecdote visuelle) annonce sa mauvaise qualité. Le tout se confirme pour notre voyageur lorsqu'il goûte le pain qu'il qualifie de « pâte » (anecdote sensorielle) et c'est ce mauvais goût qui lui permet de conclure que « Bernier a raison de lui préférer notre pain de Paris le plus commun » (ibid.,208).

Anecdote comme synonyme d'historiette

Chaque événement inouï raconté n'est pourtant pas toujours une anecdote. Les caractéristiques fondamentales de l'anecdote que Bachelot appelle « la pièce maîtresse de la rhétorique du voyage » ne peut se définir qu'en adoptant une perspective narratologique. La définition proposée par Philippe Lejeune à propos d'un genre littéraire selon lequel « un genre se constitue à partir du moment où l'on essaie de trouver des constantes, des critères de détermination » (Lejeune 1975, 44) montre la difficulté des théoriciens à bien cerner ce mot. En effet, le caractère transgénérique de l'anecdote la place souvent à la lisière d'autres formes brèves. Parmi ces genres limitrophes, nous trouvons les historiettes.

Comment l'anecdote peut-elle se rapprocher des historiettes ? La réponse, selon nous, réside dans le lien inextricable qui existe entre l'anecdote et l'histoire au XVIII^e siècle. L'écriture de l'histoire de France, durant l'Ancien Régime souffrait d'une crise manifeste. Paul Émile, l'historiographe royal, dans son *Histoire des Rois de France*, mettait en scène les exploits guerriers de la monarchie. Le savoir politique est monopolisé par l'absolutisme des rois et on soupçonnait les historiographes d'être payés pour embellir la vie des princes. En d'autres mots, l'histoire devient presque synonyme de mensonge. Incapable d'aller au-delà du discours officiel pour révéler les véritables motifs de l'action des princes, l'historien

se détourne du public pour se concentrer sur le privé. Dans la préface de ses *Anecdotes*, Antoine Varillas élabore cette nouvelle méthode historique :

L'Historien considère presque toujours les hommes en public, au lieu que l'écrivain d'Anecdotes ne les examine qu'en particulier. L'un croit s'aquitter de son devoir lorsqu'il les dépeint tels qu'ils étaient à l'armée ou dans le tumulte des villes, et l'autre essaie en toute manière de se faire ouvrir la porte de leur cabinet ; l'un les voit en cérémonie et l'autre en conversation ; l'un s'attache principalement à leurs actions, et l'autre veut être témoin de leur vie intérieure [...] En un mot l'un n'a que le commandement et l'autorité pour objet, et l'autre fait son capital de ce qui se passe en secret et dans la solitude (Varillas 2004, 5).

Premièrement, le choix du matériau lui permet d'opposer l'Historien (que tout le monde a lu) à l'auteur des anecdotes. Tout ce que l'historien juge négligeable est favorisé par l'anecdotier. Deuxièmement, il existe un certain degré de crédibilité, car les anecdotes permettent de donner une image plus fidèle de la réalité. Ainsi, les anecdotes font entendre une autre version de l'histoire que celle de l'histoire officielle. En déplaçant l'angle de vue sur les motivations privées, elle modifie la conception de l'objet même de l'histoire. Et c'est précisément cette distinction entre le public et le privé qui forme la base d'une historiette. Cette dernière recueille les anecdotes, en d'autres termes, les détails peu connus de la vie d'une personne.

Un point saillant du *Voyage en Inde* du Comte de Modave réside dans le fait c'est un document de premier ordre sur ses compatriotes français. Jean Deloche, dans son introduction, parle de nombreux explorateurs français « insuffisamment connus » mais qui « se profilent dans ce récit de voyage d'une façon nouvelle » (ibid., 15). En dehors de René Madec¹¹ qui a fait l'objet d'un portrait détaillé, Modave nous présente à Walter Reinhardt Sombre¹², un aventurier militaire et

¹¹ René Madec (1736-1784) est un aventurier français, originaire de la région de Bretagne. Il participe aux conflits franco-britanniques en Inde. Il crée même une armée privée qu'il met au service des princes indiens pour lutter contre les Anglais.

¹² Nous pensons que Walter Reinhardt « Sombre » est un Allemand qui est né dans un village près de Strasbourg. Il arrive en Inde dans une unité de l'armée française. Le nom « Sombre » lui est accordé à cause de son teint foncé.

mercenaire en Inde, le fameux Claude Martin¹³ qui n'était alors qu'un petit capitaine mais qui collectionnait déjà les documents rares, pour n'en citer que quelques-uns. Pour le lecteur moderne, les comparaisons avec *Les Historiettes* de Tallemant de Réaux sont trop évidentes pour en passer sous silence. *Les historiettes* de cet écrivain sont un immense recueil d'anecdotes brèves sur des personnages qui sont ses contemporains allant des plus éminents comme le roi de France (Henri IV) à des écrivains, acteurs et courtisanes à scandale comme Ninon de Lenclos. Le livre plonge le lecteur dans la vie quotidienne de ces personnages et à l'encontre de grandes fresques politiques ou sociales, l'ouvrage ne présente que des faits ponctuels, la plupart d'ordre privé, dont l'auteur a été témoin, ou qu'on lui a rapporté :

Mon dessein est d'écrire tout ce que j'ai appris et que j'apprendrai d'agréable et de digne d'être remarqué, et je prétends dire le bien et le mal sans dissimuler la vérité, et sans me servir de ce qu'on trouve dans les histoires et les mémoires imprimés.
(Tallemant 1960, préface)

De la même manière Modave présente les personnages principaux qui jouent un rôle important sur la scène politique de l'Inde. Parlant du général Sombre, par exemple, il écrit : « J'ai parlé du Sombre en divers endroits de ces mémoires. Il faut que j'entre en quelques détails à son sujet. Son histoire mérite d'être connue » (ibid.,420). En tant que lecteur on a souvent l'impression de ne pas lire un portrait biographique mais d'écouter des confidences à cause des révélations inattendues. Prenons comme exemple cette anecdote que notre voyageur raconte à propos de l'abondance des revenus du général Sombre :

[...] on dit des choses incroyables de ses richesses, mais il est impénétrable sur cet article à la plus active curiosité [...]. Il me parlait d'une mine d'argent qu'il prétend

¹³ Claude Martin est né à Lyon en 1735. Il est connu en Inde non seulement comme militaire mais aussi comme architecte et collectionneur de documents rares et de peintures.

exister dans la montagne sur laquelle le château de Trarback est située ; il m'en disait les particularités vraies ou fausses tout bas à l'oreille comme s'il eût craint que quelqu'un put abuser de cet important secret. (ibid.,421)

En utilisant des formules telles « il m'en disait les particularités...tout bas à l'oreille », « cet important secret », Modave établit une sorte de connivence avec le lecteur. En le prenant à témoin, il lui donne le sentiment qu'il collabore activement à la narration et c'est précisément ce genre d'anecdote que Modave utilise pour construire le portrait biographique de ses compatriotes. Dans cette deuxième anecdote sur le général Sombre que nous présentons ci-dessous, Modave nous fait part de ses machinations politiques. Sombre refuse de prêter une certaine somme d'argent à M. Chevalier, mais n'hésite nullement à la verser aux Capucins :

Il m'a souvent parlé d'une proposition très indiscrete qui lui fut faite au nom de M. Chevalier, commandant pour le roi de Bengale. Ce M. Chevalier qui ne doute de rien et qui avait besoin d'argent lui écrivit qu'il ferait une belle action de lui envoyer huit cent mille roupies[...]en lui représentant que c'était une manière indirecte de se venger des Anglais qui le persécutaient avec tant d'obstination dans l'Indoustan. On portait en même temps des paroles semblables à Madec. Ni l'un ni l'autre n'étaient en état ni en volonté de faire un pareil effort. Sombre surtout en fut extrêmement indigné. J'ai ouï dire que les Capucins ont bâti quelques églises dans le Bengale en employant ces moyens, mais il (Sombre) était réservé à M. Chevalier d'adopter ce plan[...]S'il voyait jamais ces mémoires et qu'il fut tenté de nier cette petite extravagance qui lui est échappée, je peux assurer ici que j'ai vu les lettres qu'il écrivait pour le succès de cette belle négociation (ibid., 422).

En racontant ces anecdotes personnelles, Modave crée un univers particulier pour le groupe d'individus liés au voyage en Inde. C'est une « petite cour » des aventuriers français dans le sous-continent et, de ce fait, le style de Modave ressemble à celui de Gédéon Tallemant des Réaux.

Anecdote : détail secondaire

C'est bien au XVIII^e siècle que l'art de compiler les anecdotes atteint son apogée. On trouve de nombreux recueils d'anecdotes avec des titres éloquentes comme *Dictionnaire des portraits et anecdotes des hommes illustres*¹⁴ ou même *Anecdotes ecclésiastiques, contenant tout ce qui c'est passé de plus intéressant dans les Églises de l'Orient et d'Occident*¹⁵. Malgré ce succès auprès du public de l'époque, il est intéressant de noter que cette forme brève, cette « alliée » de l'Histoire, commence à revêtir des connotations négatives. Ainsi, Voltaire, dans son *Siècle de Louis XIV*, déclare que les anecdotes sont un « champ resserré où l'on glane après la vaste moisson de l'histoire »¹⁶ (Voltaire, vol. 21, 80). Elles ne sont que des frivolités que l'on raconte pour amuser le lecteur. Ce sont des « bagatelles » qui risquent d'insulter la dignité de l'Histoire. Le mot « anecdote » commence alors à prendre le sens péjoratif de ce qui n'est pas essentiel. Ainsi, au siècle des Lumières, l'anecdote est perçue comme un genre mineur parce qu'elle raconte une histoire particulière et marginale par rapport à la grande Histoire. « C'est les histoires secrètes et cachées des princes dans leur domestique » disait Furetière (Hadjaj, 16). Tout bien considéré, nous voyons que l'anecdote, au XVIII^e siècle, devient un terme polysémique décrivant un sous-genre de l'histoire. À son sens principal de « particularités secrètes de l'histoire » s'ajoute une connotation négative de « ce qui est inessentiel ».

Le *Voyage en Inde* du Comte de Modave met bien en lumière le clivage qui existe entre les connotations de ce terme à une époque où l'anecdote, curieusement,

¹⁴ Lacombe de Prével, Honoré, *Dictionnaire des portraits historiques, anecdotes, et traits remarquables des hommes illustres* [...] Paris, chez Lacombe, 1768.

¹⁵ Jaubert, Pierre, Dinouart, Joseph-Antoine-Toussaint, *Anecdotes ecclésiastiques contenant tout ce qui c'est passé de plus intéressant dans les Églises d'Orient et d'Occident, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à présent*, Paris, chez Vincent, 1772.

¹⁶ Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, sous la direction de Moland, Louis, 52 volumes, Paris, 1877-1885.

atteint son apogée¹⁷. Comme preuve, citons cette anecdote qu'il raconte à propos de M. Le Sourd:

M. Le Sourd se promenant dans le terrain où nous campions tomba dans un puits que nous n'avions pas aperçu quoiqu'il ne fût pas à une toise d'une de nos tentes. On l'en retira avec des cordes et il en fut quitte pour quelques écorchures (ibid., 509).

Cette anecdote ne révèle guère le caractère du personnage et de ce fait ne s'inscrit plus dans la tradition de Tallémant qui affirme que l'objectif d'un écrivain d'anecdotes est de faire une peinture « exacte et fidèle » des personnages en étudiant les détails peu connus sur lui. L'anecdote citée ci-dessus paraît plutôt comme un récit digressif d'un événement insignifiant qui divertit le lecteur à la suite d'une lecture monotone et ennuyeuse de détails liés à l'itinéraire du voyage. Lors de son voyage au nord de l'Inde, Modave raconte ainsi un incident anodin qui a eu lieu avec son chameau : « Un de mes chameaux tomba dans un trou s'y cassa les reins, de sorte qu'on fut obligé de l'abandonner après lui avoir retiré sa charge » (ibid., 487).

En référence à un autre incident qui se déroule lors d'une halte qu'il fait dans une ville, il raconte la noyade d'un jeune homme, de nouveau pour briser la monotonie de ses errances. Ces incidents personnels sont divertissants et c'est bien le propre de l'anecdote de raconter quelque chose de piquant ou de singulier. Ces micro-récits présentent, une nouvelle mise en forme des expériences, mais sans

¹⁷ Au XVIII^e siècle, on trouve de nombreux recueils d'anecdotes avec des titres éloquentes comme *Dictionnaire des portraits et anecdotes des hommes illustres* ou même *Anecdotes ecclésiastiques, contenant tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans les Églises de l'Orient et d'Occident...* Un autre fait intéressant à noter par rapport aux titres, c'est le fait que le lien avec l'histoire semble s'estomper. On peut désormais qualifier d'« anecdote » un fait relatif à des événements ou à des personnages autres qu'historiques. Le tableau littéraire de cette époque ne serait pas complet sans mentionner les salons littéraires. Pour cette élite française, la conversation devient le plus grand plaisir de la vie et on retient l'attention des auditeurs en leur racontant une bonne anecdote. Richard N. Coe, dans son article « The anecdote and the novel »¹⁷, remarque que l'appréciation pour l'anecdote au XVIII^e siècle repose avant tout sur la spiritualité. Les anecdotes sont vues comme des sentences originales qui finissent toujours par une formule spirituelle pour impressionner le public.

portée décisive. L'anecdote amuse et divertit, mais elle n'instruit pas. Est-ce que ce phénomène est symptomatique du siècle des Lumières? Les grands dictionnaires de l'époque, et notamment le *Dictionnaire de l'Académie française*, proposent toujours une définition au sens étymologique. Pourtant, les hommes de lettres comme Voltaire et Furetière commencent à développer un certain dégoût pour ces « histoires secrètes », qui, d'après eux, n'étaient autre chose que du commérage. Cette dichotomie est bien mise en évidence dans le récit du comte de Modave.

Conclusion

Le *Voyage en Inde du comte de Modave* abonde en anecdote, une figure de rhétorique importante dans l'armurerie de nos voyageurs-écrivains. Récit bref et digressif, elle représente toujours le moyen idéal d'exposer les singularités de l'ailleurs. L'anecdote est aussi fortement colorée par l'esprit scientifique du siècle des Lumières. Si le comte de Modave cite un grand nombre de voyageurs, c'est pour vérifier leurs dires par ses propres observations. Il s'agit d'un important contraste avec l'esprit de la Renaissance où les explorateurs citent les auteurs antiques car « la référence aux auteurs obligés donne du prix au discours du voyageur » Gomez-Géraud, 32).

Le *Voyage en Inde* du comte de Modave est aussi un document de premier ordre sur les voyageurs français en Inde à cette époque. Les anecdotes modaviennes présentent, de ce fait, des similitudes frappantes avec *les Historiettes* de Tallemant des Réaux. Ainsi, l'objectif primordial de notre voyageur est de créer un univers particulier des individus qui ont risqué leur vie pour la passion du voyage, de la recherche et de l'aventure. L'étude des anecdotes dans *Le voyage en Inde* du Comte de Modave nous montre qu'elles deviennent un terme polysémique. Si, d'une part, elles revêtent une connotation positive en tant que « récit bref d'un fait curieux », d'autre part, elles se révèlent comme étant un détail insignifiant. Ce phénomène est bien symptomatique du siècle des Lumières. Ainsi *Le Voyage en Inde du comte de*

Modave met bien en lumière le clivage qui peut exister entre les connotations de ce terme à une époque où l'anecdote atteint son apogée.

Quelle est l'image de l'Inde et de l'Indien qui se construit à partir de ces anecdotes ? Les chercheurs comme Dirk Van der Cruysse et Catherine Weinberger-Thomas affirment que les relations entre le sous-continent et le monde occidental se définissent à toutes les périodes de l'histoire par une errance de l'imaginaire. L'Inde, d'après eux, est un pays qui a été construit et reconstruit « par le processus de la mémorisation de certains stéréotypes » (Bouchon, 311).

Cet article démontre qu'un des éléments essentiels pour le comte de Modave portait sur la nouveauté des informations publiées. Ils ne voulaient pas répéter ce qu'un autre avait déjà dit sans vérifier son authenticité. Les critiques ont raison de signaler la présence de certains thèmes récurrents mais confondre récit topique et anecdote, selon nous, ne permet pas de rendre pleinement compte de la richesse de certains récits y compris celui du comte de Modave.

Bibliographie

- Bachelot, Jean-Paul. 2008. « Conter le monde », Thèse de doctorat, Amiens, Université de Picardie, Jules Verne.
- Bernier, François. 2008. *Un libertin dans l'Inde Moghole : Les Voyages de François Bernier (1656-1669)*, Paris, Chandeigne.
- Bouchon, Geneviève. 1999. « L'image de l'Inde dans l'Europe de la Renaissance », *Inde découverte, Inde retrouvée (1498-1630). Études d'histoire indo-portugais*, Lisbonne-Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian. 311-335.
- Chardin, Jean. 1983. *Voyage de Paris à Ispahan*, Paris, F. Maspero.
- Duchet, Michel. 1984. *Le partage des savoirs, discours historique, discours ethnologique*, Paris, édition de la Découverte.
- Gomez-Géraud, Marie-Christine. 2000. *Écrire le voyage au XVIIe siècle en France*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Hadjaj, Dany. 1988. « L'anecdote au péril des dictionnaires » dans *L'Anecdote*, Paris, Association des Publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand. 1-20.
- Hartog, François. 2001. *Le miroir d'Hérodote. Essais sur la représentation de l'autre*. Paris, Gallimard.
- Hérodote. 1967. *Histoires*, livre 3, texte établi et traduit par E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres.
- Lejeune, Philippe. 1975. *Le Pacte Autobiographique*, Paris, Seuil.
- Léry, Jean de. 1994. *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Paris, Librairie Générale Française.
- Linon-Chipon, Sophie. 2001. « Certificata loquor. Le rôle de l'anecdote dans les récits de voyage (1658-1722) » dans *Roman et Récit de voyage*, éd. Par Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine, Paris, P.U.P.S. 193-204.
- Modave (comte de). 1971. *Voyage en Inde du comte de Modave 1773-1776*, éd. Jean Deloche, Paris, École Française d'Extrême-Orient.
- Montandon, Alain. 1990. *Anecdotes*, Paris, Association des Publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand.
- . *Les formes brèves*. 1992. Paris, Hachette.

- Polo Marco. 1991. *Le dévisement du monde. Le livre des merveilles*, éd. Stéphane Yérasimos, Paris, La Découverte.
- Roussel, Claude. 1990. « Du mythe Irlandais à l'anecdote orientale : le « fier baiser » selon Jean de Mandeville » dans *L'Anecdote, Actes du colloque de Clermont-Ferrand*, sous la direction d'Alain Montandon, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, France. 197-209.
- Sonnerat, Pierre. 1782. *Voyage aux Indes orientales et à la Chine depuis 1774 jusqu'en 1781 : Dans Lequel on Traite Des Moeurs, de la Religion, Des Sciences & Des Arts Des Indiens, Des Chinois, Des Pégouins, & Des Madégresses ; Suivi D'Observations Sur le Cap de Bonne-Espérance, Les Isles de France & de Bourbon, Les Maldives, Ceylan, Malacca, Les Philippines & Les Moluques, & de Recherches Sur L'Histoire Naturelle de ces Pays*. Paris : Chez l'auteur & Froulé & Nyon.
- Tallemant des Réaux. 1960. *Historiettes 1619-1690*, Paris, Gallimard.
- Tavernier, Jean-Baptiste. 1676. *Les six voyages [...] en Turquie, en Perse et aux Indes Orientales*, Paris, Gervais Clouzier et Claude Barbin.
- Vaghi, Massimiliano. 2014. « Entre le pittoresque et l'érudition. L'idée de l'Inde en France (1760-1830) » dans *Annales historiques de la Révolution française* 375. 49-68.
- Van Der Cruysse, Dirk. 2002. *Le noble désir de courir le monde. Voyager en Asie au XVIIIe siècle*, Paris, Fayard.
- Voltaire. 1877-1885. *Siècle de Louis XIV*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, sous la direction de Moland, Louis, 52 volumes, Paris, Garnier.
- . 1894. *Fragments historiques sur quelques révolutions dans l'Inde (1773)* dans *Voltaire Œuvres complètes*, Paris, Hachette.
- Varillas, Antoine. 2004. *Les anecdotes de Florence ou, l'histoire secrète de la maison de Médicis*, Presses universitaires de Rennes.
- WEINBERGER-THOMAS, Catherine. 1996. *Cendres d'immortalité. La crémation des veuves en Inde*, Paris, Seuil.
- . 1998. *L'Inde et imaginaire*, Paris, E.H.S.S.

Outil de recherche

1969. *Dictionnaire de l'Académie française*, 1695, Genève, Slatkine Reprints.